

XYZ. La revue de la nouvelle

Depuis Colomb et Magellan, histoire des jeunes conscrits de l'ancienne caserne royale de Bélem

Pierre Salducci



Numéro 38, été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4292ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Salducci, P. (1994). Depuis Colomb et Magellan, histoire des jeunes conscrits de l'ancienne caserne royale de Bélem. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (38), 53–59.

DEPUIS COLOMB ET MAGELLAN, HISTOIRE DES JEUNES CONSCRITS DE L'ANCIENNE CASERNE ROYALE DE BÉLEM*

PIERRE SALDUCCI

À Laurent Gagliardi

C'est l'aveu qu'il faut faire, voilà, à l'occasion de l'histoire des jeunes conscrits de l'ancienne caserne royale de Bélem, qu'à cette époque-là, les hommes, déjà, nous les fréquentions... que nous les suivions, des yeux et du corps, dans les rues de Lisbonne-la-blanche, dans les vieux quartiers aux sons de fado et sur le port de Bélem, évidemment... que nous soutenions leurs regards, aux hommes jeunes surtout, en fouillant dans le noir de leurs yeux, car tous étaient noirs comme il se doit dans ces pays-là, dans le noir de leurs yeux donc, fouillant, cherchant la possibilité d'en arriver là, espérant cette chose, la confirmation du désir, et que tous, tous, cette chose, ils la comprenaient et ils y répondaient... la nuit nous marchions le long de l'ancienne caserne royale de Bélem, à l'ombre, c'était incroyable, d'un vieux monastère plein de moines, de prières et de songes, comme il se doit dans ces pays-là, un peu en dehors de la ville, là où le port perdait ses allures civilisées, de paquebots en partance et de promenades du dimanche, pour les familles et les amoureux, et là aussi où il perdait ses allures d'éternelle commémoration des grands départs historiques des explorateurs, de Colomb et de Magellan qui quittèrent ces lieux pour venir nous découvrir, nous, ici, enfin, nous, l'Amérique... le port ouvrait sur le Tage, sur l'estuaire du Tage, et dans son extrémité la

* Ce texte a reçu le Grand Prix de la nouvelle lors de la quatrième édition du Concours de nouvelles XYZ.

plus proche de la mer, la plus ouverte donc, dilatée même, là où s'implantaient, assises comme des grenouilles sur leurs pattes arrière, les grues trapues et souveraines des industries du transport maritime, là où les quais s'encombraient de caisses et de marchandises déposées en attente d'on ne savait quoi et qui semblaient toujours abandonnées, là, se retrouvaient les Marin-pas-de-chance et les Querelle-de-Brest, déracinés des terres où ils avaient leurs origines, exilés ici, sur les rives de Bélem, le temps d'une nuit ou de quelques jours, et là se retrouvaient également les marginaux de la ville elle-même, de Lisbonne-la-blanche, les marginaux et ceux qui jouaient à l'être, toutes ces silhouettes noires, grises et diffuses, jamais très hautes comme il se doit dans ces pays-là, jamais menaçantes non plus, jamais dangereuses, toutes ces silhouettes que les jeunes conscrits de l'ancienne caserne royale, à longueur d'année retenus enfermés dans et autour du bâtiment, tout comme les moines étaient à quelques mètres seulement, c'était incroyable, enfermés eux aussi dans et autour de leur monastère, que les jeunes conscrits, donc, inlassablement, attiraient... il suffisait, c'était bien connu, de quelques pièces seulement, pour que la garde de l'ancienne caserne royale, la belle garde majestueuse de l'ancienne caserne royale de Bélem, essaimée si régulièrement le long des hautes murailles qui ceignaient la bâtisse, si régulièrement et si méthodiquement, à intervalles bien mesurés et soigneusement définis, ni trop loin ni trop proches les uns des autres, et cela tout autour de l'édifice sur des dizaines et des dizaines de mètres, pour que la belle garde majestueuse donc, change tout à fait de figure et quitte les airs austères et solennels du vigile figé, raide et froid, pour emprunter ceux beaucoup plus complices et avenants du petit soldat d'amour... quelques pièces seulement et les Marin-pas-de-chance, les Querelle-de-Brest et les vrais et les faux marginaux de la ville elle-même pouvaient rencontrer des corps jeunes et forts, se faire aimer par eux, dans les limites du possible, caresser et se faire caresser, sucer et se faire sucer, pénétrer et se faire pénétrer... les jeunes conscrits de l'ancienne caserne royale de Bélem avaient ceci de particulier, c'était bien connu, qu'ils faisaient véritablement

l'amour avec vous... que même s'ils étaient payés, cela, il fallait l'oublier, qu'il était indispensable de l'oublier, de suite, très vite, car, une fois l'argent donné, il ne s'agissait plus que de faire l'amour, totalement, comme il se doit entre deux amants, et la question financière ne comptait plus pour rien dans tout ça... on n'arrivait jamais devant un des jeunes conscrits de l'ancienne caserne royale de Bélem en demandant ce qu'il faisait pour tant d'argent, ou combien il prenait, ou s'il suçait, ou s'il se faisait enculer... on le choisissait avec soin et discernement, en fonction de ses propres goûts et de tant d'autres critères aussi qui variaient selon les uns et les autres, on le choisissait comme un être élu pour une cérémonie nuptiale, en faisant méticuleusement le tour de tout le bâtiment anciennement fortifié, et plus le tour était long et lent, plus le choix que vous faisiez ensuite du jeune conscrit l'honorait au regard des autres et de lui-même, et plus il saurait vous en être reconnaissant à sa façon, cela aussi, c'était bien connu, que plus vous seriez long à choisir, plus le jeune conscrit serait honoré et mieux il se donnerait par la suite et mieux il ferait l'amour avec vous, au point que certains, les Marin-pas-de-chance et les Querelle-de-Brest, les vrais et les faux marginaux de la ville elle-même, avaient pris l'habitude de faire plusieurs fois le tour entier de l'ancienne caserne royale de Bélem avant de choisir un conscrit, ce qui était très long bien sûr, et très fatigant et fastidieux, mais, disaient-ils, les Marin-pas-de-chance, les Querelle-de-Brest et les vrais et les faux marginaux de la ville elle-même, ce qui leur valait également un plaisir beaucoup plus grand au moment de l'amour, car les jeunes conscrits, enfin, tellement ils étaient heureux d'être choisis après cette longue attente, et tellement ils avaient désespéré de peut-être ne pas l'être du tout, à cause du nombre, de leur nombre à eux, car l'offre ici dépassait largement la demande, les jeunes conscrits donc se donnaient alors à leur nouvel amant avec une reconnaissance, une passion et une fougue que rien, autrement, n'aurait pu susciter... il fallait arriver ainsi devant eux, les jeunes conscrits de l'ancienne caserne royale de Bélem, avec un rien d'hésitation, comme gêné par un reste de timidité, comme

pour faire entendre qu'il s'agissait d'un événement rare, d'une exception que leur attrait seul pouvait justifier, de circonstances peu banales pour soi, imprévisibles, aussi, bien sûr, il fallait faire entendre que cela avait lieu uniquement pour lui, celui que vous aviez choisi, grâce à lui et à cause de lui en quelque sorte, et qu'il ne saurait en être question pour personne d'autre, que cela tenait en même temps d'une audace, qu'on se reprocherait déjà, d'ailleurs, d'une certaine façon, et en même temps d'une joie, si intense, si forte, qu'elle donnait à elle seule l'élan qui emportait tout, effaçait cette honte, systématique et viscérale, dont on avait conscience pourtant sur l'instant, mais que l'impulsion du désir, plus forte encore, anéantissait aussitôt, alors, d'emblée, ils vous souriaient, les jeunes conscrits, flattés de votre choix, heureux, et d'emblée, ils vous aimaient... on leur montrait l'argent dont on disposait, les Marinpas-de-chance, les Querelle-de-Brest et les vrais et les faux marginaux de la ville elle-même, et les jeunes conscrits de l'ancienne caserne royale de Bélem fermaient les yeux sur ce geste, dissimulant les sommes dans leurs poches, sans compter, sans commenter, jamais, leur visage toujours avenant et leurs attitudes toujours complices... puis, ils vous prenaient par le bras, comme il se doit dans ces pays-là, et on s'éloignait tranquillement, comme ça, des hautes murailles de l'ancienne caserne royale, devisant, bras dessus bras dessous, on s'arrachait lentement à cette promiscuité des autres, devenue inutile, on allait se cacher, fuir la convoitise, se soustraire aux yeux de tous ceux-là qui, envieux et jaloux, vous suivaient inmanquablement du regard... tout autour de l'ancienne caserne royale s'étendait un parc, un espace libre, sans clôture ni contrainte, tout entier gazonné et planté d'arbres centenaires, et c'est là que se réfugiaient chaque fois les Marin-pas-de-chance, les Querelle-de-Brest et les vrais et les faux marginaux de la ville elle-même, accompagnés des jeunes conscrits de l'ancienne caserne royale de Bélem... il n'était jamais nécessaire de chercher de nouveau décor à ces justes ébats, le parc servait de refuge naturel, discret, à l'écart... nous nous étendions sur l'herbe aux pieds de ces arbres centenaires, jetés l'un sur l'autre, nous nous acco-

tions, précipités dans nos bras mutuels, sur leurs troncs noueux et forts, sans même prendre le temps d'enlever nos vêtements, à l'abri de ces arbres de Bélem qui avaient assisté aux départs historiques des grands explorateurs, de Colomb et de Magellan qui quittèrent ces lieux pour venir nous découvrir, nous, ici, enfin, nous, l'Amérique, à l'abri de ces arbres se souvenant, à la faveur de leur complicité, écartant seulement nos vêtements par endroit lorsqu'il était impensable de ne pas accéder directement à la peau nue, que cela devenait à la fois urgent et nécessaire, passant fébrilement la main dans la fente d'une fermeture éclair qu'on voulait descendre à la hâte, mais qui ne s'ouvrait chaque fois, sous les doigts nerveux et empressés, que par saccades malhabiles et insupportables, ou par à-coups successifs, comme à regret, sortant les chemises des pantalons et glissant le bras par en dessous, ou encore, infiltrant maladroitement le pouce ou l'index entre deux boutons sur lesquels les Marin-pas-de-chance, les Querelle-de-Brest et les vrais et les faux marginaux de la ville elle-même tiraient tellement qu'ils finissaient par les arracher ou par leur faire lâcher prise... on se roulait par terre dans la rosée de la nuit, la salive, le sperme, la sueur, et lorsqu'ils se relevaient, les Marin-pas-de-chance, les Querelle-de-Brest et les vrais et les faux marginaux de la ville elle-même, ils ne savaient jamais exactement à cause de quoi ils étaient mouillés... en toute saison, il restait possible de se vautrer ainsi sur le sol, de rouler sur l'herbe et de sentir la terre en dessous de soi, il ne faisait jamais ni trop chaud ni trop froid pour cela, car les étés sont longs à Bélem et les hivers cléments, et parce qu'à longueur d'année, les vents marins de l'Atlantique s'engouffrent par l'estuaire du fleuve et remontent jusqu'aux rives du Tage pour tempérer sans cesse les excès du temps, les fraîcheissements éventuels et les chaleurs impérieuses... au fil des jours, cependant, au fur et à mesure des visites et des rencontres, il arrivait cela, que peu à peu on découvrait, qu'avec les jeunes conscrits de l'ancienne caserne royale il existait une restriction, une seule, alors qu'on aurait pu penser que rien, jamais, n'aurait pu perturber, sur le port de Bélem, ce cycle tranquille et qui semblait éternel, qui se déroulait

depuis si longtemps à l'ombre des grands explorateurs, de Colomb et de Magellan, du monastère et des arbres centenaires se souvenant, il existait cette seule restriction, et cette restriction était la durée, le temps qui passe, car si l'argent ne comptait pas, le temps, lui, était toujours compté... c'était la seule souffrance et, en même temps, c'était la plus grande... la plus insoutenable... intolérable... car, on a beau faire, on a beau dire, un vigile de l'ancienne caserne royale de Bélem, ça reste un vigile, c'est la loi qui veut ça, la situation, le système, même si pour vous, à l'occasion, il se transforme en petit soldat d'amour, même s'il n'attend que ça dans sa tête, même s'il vous a aimé beaucoup et si fort, à un moment ou à un autre, parce qu'il le faut, que vous le vouliez ou non, le petit soldat d'amour redevient vigile de l'ancienne caserne royale sur le port de Bélem... et alors là, voilà, il s'en va, il vous sourit encore mais il s'en va, il appartient à nouveau à la garde de l'ancienne caserne royale dans toute sa majesté et il rejoint les autres vigiles bien plantés tout au long des hautes murailles, essaimés si régulièrement autour de la bâtisse, si régulièrement et si méthodiquement, à intervalles bien mesurés et soigneusement définis, ni trop loin ni trop proches les uns des autres, et cela sur des dizaines et des dizaines de mètres, tout autour de l'édifice qui a connu Colomb et Magellan, les grands explorateurs qui quittèrent ces lieux pour venir nous découvrir, nous, ici, enfin, nous, l'Amérique... les jeunes conscrits de l'ancienne caserne royale de Bélem restent un an cloisonnés sur place mais ils ne sont de garde, en tant que vigile, qu'à quelques occasions seulement sur plusieurs mois, le reste du temps, ils demeurent enfermés derrière les hautes murailles de la bâtisse, tout comme sont enfermés les moines dans le monastère, tout près des murs de la caserne, si près, c'est presque incroyable, qu'on dirait que les deux édifices se prolongent pour n'en former qu'un seul... dans la ville de Lisbonne-lablanc, on dit que c'est justement pour ça, parce qu'ils ne sont vigiles que quelques fois dans l'année et parce qu'ils ne peuvent faire l'amour que précisément à ces rares occasions-là, que les jeunes conscrits de l'ancienne caserne royale de Bélem sont si

faciles d'accès, si peu regardants sur les prix et qu'ils investissent tant d'ardeur et de désir dans les rencontres qu'ils font, on dit également que les autorités de l'ancienne caserne royale de Bélem ferment volontairement les yeux sur ce trafic aux portes mêmes de leur institution, parce qu'il est entendu que les jeunes conscrits trouvent ainsi un complément de salaire qui évite au gouvernement d'augmenter leurs soldes et que cela constitue autant d'économie pour un pays pauvre, enfin, disent aussi, dans la ville de Lisbonne-la-blanche, les Marin-pas-de-chance, les Querelle-de-Brest, les vrais et les faux marginaux de la ville elle-même, que c'est pour ça, pour ce commerce, cette liberté et cet amour, que tant de jeunes garçons de l'estuaire du Tage attendent avec impatience de devenir conscrits à leur tour et qu'ils rêvent de ce jour comme d'une consécration suprême, qu'ils l'espèrent dès les premières heures de leur puberté et qu'ils en gardent le souvenir jusqu'aux âges avancés de leur maturité, mais, sur le port de Bélem, là où les silhouettes sont noires, grises et diffuses, jamais très hautes comme il se doit dans ces pays-là, jamais menaçantes non plus et jamais dangereuses, sur ce port-là, n'est-ce pas, depuis Colomb et depuis Magellan, il se dit sans cesse tant de choses, qu'entre deux vérités, les avis, souvent, les avis, toujours, restent partagés...

XYZ